

L' Histoire de Sindbad le Marin est-elle de la littérature populaire? : Une approche nouvelle des relations entre tradition littéraire et culture populaire au Moyen-Orient

メタデータ	言語: fra 出版者: 公開日: 2021-04-28 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: 西尾, 哲夫, 岡本, 尚子 メールアドレス: 所属:
URL	https://doi.org/10.15021/00009748

L'Histoire de Sindbad le Marin est-elle de la littérature populaire?: Une approche nouvelle des relations entre tradition littéraire et culture populaire au Moyen-Orient

Tetsuo Nishio

Musée national d'ethnologie, Osaka

Naoko Okamoto

Musée national d'ethnologie, Osaka

Résumé: En faisant un classement de tous les manuscrits de l'*Histoire de Sindbad le Marin*, y compris le texte français par Pétis de La Croix qui a été découvert récemment et les manuscrits arabes écrits en caractère syriaques (garshūni ou garchouni), et en examinant leurs relations mutuelles, nous allons en reconstruire l'histoire originale et en suivre le développement diachronique. À partir de là, nous pourrions montrer comment la démarche habituelle des études sur les *Mille et Une Nuits* a cherché à enfermer les traditions de texte en termes académiques dans le but de reconstruire les *Mille et Une Nuits* comme un texte islamique, arabe et populaire (folklorique).

1. Analyse des différences entre les manuscrits de *Sindbad le marin* jusqu'aujourd'hui
2. Nouvelle filiation de l'histoire de *Sindbad*
3. Autres manuscrits de *Sindbad*
4. Comparaison des manuscrits de *Sindbad le marin*
5. Hypothèse sur la formation de *Sindbad*
6. Conclusion

Mots-clés: *Mille et Une Nuits*, Sindbad le marin, Antoine Galland, Pétis de La Croix

Parue en 1704¹⁾, dans le troisième tome de ses *Mille et Une Nuits*²⁾, la première traduction de *Sindbad le marin* est le fait d'Antoine Galland. Pourtant, elle ne figure pas dans le manuscrit arabe³⁾ qui avait été en sa possession et aurait servi de base à sa traduction. Elle vient d'un manuscrit arabe dont il avait fait l'acquisition avant celui des *Mille et Une Nuits* et dont il avait réalisé la traduction vers 1698. C'est juste avant de la publier qu'il avait appris que cette histoire faisait partie

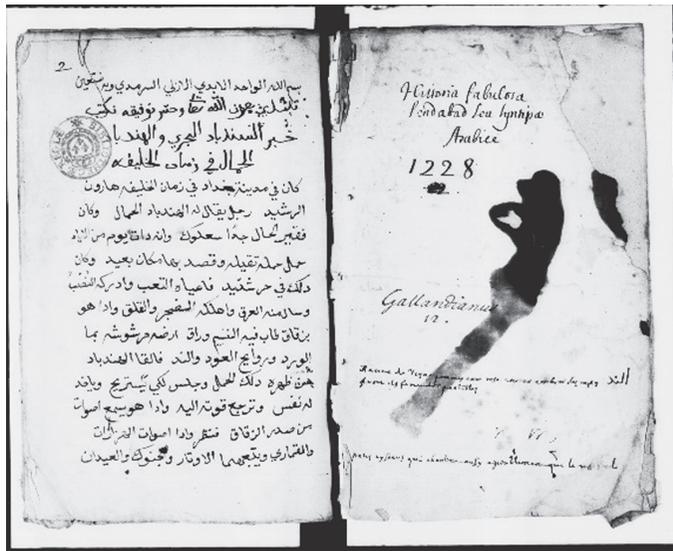


Figure 1 Manuscrit arabe de *Sindbad le marin*, Arabe 3645 (BnF)

d'un grand recueil de contes arabes, appelé *Mille et Une Nuits*. Il se procura alors un manuscrit aleppin de ce recueil, le traduisit en français et en publia la traduction en 1704. Ce manuscrit qui pourrait dater du XV^e siècle, serait de fait le plus ancien du corpus.

Sur quel manuscrit original s'appuya la traduction française de *Sindbad le marin*? Les deux manuscrits arabes que Galland avait en sa possession sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France, sous les cotes Arabe 3645 (Figure 1) et Arabe 3646. Le texte en est très différent de celui qui figure dans sa traduction, et il est difficile de dire s'ils en sont les originaux. Le texte-source de la traduction de Galland serait peut-être perdu, mais il est fort possible aussi qu'il ait donné une forme nouvelle au texte arabe qu'il a utilisé. Comme pour le reste des *Mille et Une Nuits*, il est difficile d'en juger, puisqu'il pratique la traduction libre, modifiant et remaniant fréquemment son original⁴⁾.

Cette situation autour de la traduction du *Sindbad* de Galland soulève deux problèmes. En premier lieu: *Sindbad le marin* provient-il du recueil des *Mille et Une Nuits*? C'est ce qu'affirme Galland. Pourtant, il existe une version de *Sindbad* à part du recueil. Mais les versions dites «basses-égyptiennes», les éditions dites «Bûlâq» et «Calcutta II», contiennent bien l'histoire de *Sindbad*. Cela appelle une observation serrée des différences entre ces différentes versions.

Seconde question: si *Sindbad* n'est pas une pièce des *Mille et une Nuits*, quand et comment cette histoire y a-t-elle été introduite? Les versions imprimées dites «basses-égyptiennes» semblent avoir été beaucoup influencées par la traduction de Galland, mais il est possible que *Sindbad* appartienne primitivement à la tradition

propre au Moyen-Orient. Examiner comment cette pièce a été intégrée au recueil nous permettra d'approfondir nos recherches.

L'étude de la diffusion de *Sindbad le marin* au Moyen-Orient et de son insertion dans les *Mille et Une Nuits*, associée à une réflexion sur sa place par rapport à la littérature populaire et à la tradition littéraire, nous amènera à éclairer le contexte social de la littérature arabe à l'époque moderne, c'est-à-dire dans la période XVII-XIX^e siècle.

1. Analyse des différences entre les manuscrits de *Sindbad le marin* jusqu'aujourd'hui

Suite à la recherche conduite par P. Casanova en 1922 sur les manuscrits de *Sindbad* (Casanova 1922), on convient qu'il existe deux filiations (A et B) de l'histoire de *Sindbad le marin*. À la filiation A, dont presque toutes les versions ont été découvertes récemment, appartiennent la version de Galland, celle de Langlès⁵⁾ - la première à avoir été imprimée - et «Calcutta I» qui l'adapte directement. Les éditions de Bûlâq et de «Calcutta II», appartiennent quant à elles à la filiation B. Les textes de la filiation A auraient été produits primitivement hors du corpus des *Mille et Une Nuits*, car, sauf pour le manuscrit Arabe 3615 (BnF)⁶⁾, n'y figurent pas de numéros de nuits. Les textes de la filiation B, en revanche, figurent généralement comme faisant partie du recueil.

On note aussi des différences dans la manière d'orthographier le nom de «Sindbad». Dans les textes de la filiation B, c'est toujours «Sindbād», ou «Sindbād al-Baḥrī», c'est-à-dire «Sindbad le marin» - excepté dans Arabe 3648 (BnF) et Gotha 2650 où on l'appelle «Sindbādh»: Il n'y a pas ici de variations sur le nom. Dans les textes de la filiation A, on trouve, entre autres: «Sindbāb», «Sindbāt» et «Sindbān». Quant au nom de l'auditeur «Sindbād al-Barrī», c'est-à-dire «Sindbad de la terre», qui est «Hindbād al-Ḥammāl», ou «Hindbad le Portefaix» dans la version Galland, il est presque toujours «Sindbad de la Terre» dans la filiation B, alors que dans la filiation A, il s'appelle, notamment «Hindbāb», «Hindbāt» ou «Hindbān». De plus, on utilise parfois simultanément «Hindbad le Portefaix» et «Hindbad de la terre». En somme, les noms sont cohérents dans la filiation B, tandis qu'il y a beaucoup de variations dans la filiation A.

Les textes de B sont toujours très similaires, sans beaucoup de variations. Toutefois, la différence la plus notable est celle qui apparaît à la fin du 6^e voyage et dans le 7^e voyage tout entier, où le type d'histoire est tout à fait différent dans les deux filiations. On y reviendra.

Pour ce qui concerne la généalogie des textes établie aujourd'hui, ceux de la filiation A, plus fidèles à la tradition, semblent remonter à un auteur de Bagdad ou

de Basra du IX^e ou X^e siècle (Gerhardt 1963: 236–263). Ceux de la filiation B auraient été construits par adjonctions d’après A, entre le XIII^e et le XV^e siècle. En ce qui concerne B, Gerhardt confirme que le 7^e voyage est écrit par un autre auteur moins talentueux que celui qui rédige les 6 premiers. Selon Jean-Claude Garcin qui en donne une étude historique, il y aurait une influence du récit de voyage d’Ibn Battuta (Garcin 2013: 259–280), mais cette assertion est peu fondée.

On ne peut pas savoir exactement quand *Sindbad le marin* est entré dans le corpus des *Mille et Une Nuits*, mais il est fort possible que ce soit au plus tard après la publication de la version de Galland. Il faut cependant savoir qu’il existe un manuscrit turc ottoman du XVII^e siècle, incomplet⁷⁾, dans lequel se trouve une histoire de *Sindbad*. Galland n’ignorait pas l’existence de ce manuscrit, mais il pensait que ce récit faisait partie des *Mille et Une Nuits*.

2. Nouvelle filiation de l’histoire de *Sindbad*

Il existe une autre variante de l’histoire qui, n’appartenant ni à la filiation A – mais proche de celle-ci –, ni à la filiation B, et sera classée comme filiation C. Elle nous vient de Pétis de La Croix (1653–1713), qui exerça la fonction de secrétaire-interprète du roi pour les langues turque et arabe⁸⁾. En 1670, il est envoyé au Levant par le ministre Colbert, pour y apprendre les langues de la région. Il séjourne de novembre 1670 à avril 1674 à Alep, où il apprend les langues arabe et turque, mais aussi la littérature, la poésie et la musique arabes. Rentré en France en 1681, il est nommé onze ans plus tard à l’une des deux chaires d’arabe du Collège Royal. Il publie, en 1710–1712, *Les Mille et un jours, contes persans*, qui eurent un succès considérable. En 1722, c’est son fils Alexandre-Louis-Marie qui fera paraître son *Histoire de Timur-Bec* mais beaucoup de ses travaux sont restés à l’état de manuscrits: des grammaires et des dictionnaires arabes, persans, arméniens et turcs, ainsi que la traduction d’un important ouvrage bibliographique: la *Bibliothèque orientale de Mustafâ Hadjî Khalifa*, dont il donne aussi le texte arabe.

Une traduction de *Sindbad* par Pétis de La Croix est entrée à la bibliothèque de Munich (Cod. gall. 799) (Abdel-Halim 1964: 269–270). Intitulée *Histoire Arabe De Sindabad Le Marin*, «Mise en françois par M^{re}. François Petis Sieur de la Croix, Lecteur et Professeur Ordinaire du Roy en langue Arabique au College Royal de France. A Paris L’an 1701.» Ce texte de 294 pages (le corps de l’ouvrage va de la 4^e à la 293^e page) contient un avertissement qui donne une vue d’ensemble des histoires des 7 voyages. Une édition critique de ce texte a été publiée en 2016⁹⁾. Nous avons quant à nous découvert un autre manuscrit de ce texte à la bibliothèque de Cleveland, aux États Unis: un texte en français de 310 pages, avec le texte arabe en regard et des gloses en latin, ainsi qu’un vocabulaire arabe-latin. Nous sommes en train d’en réaliser l’édition critique, partie arabe

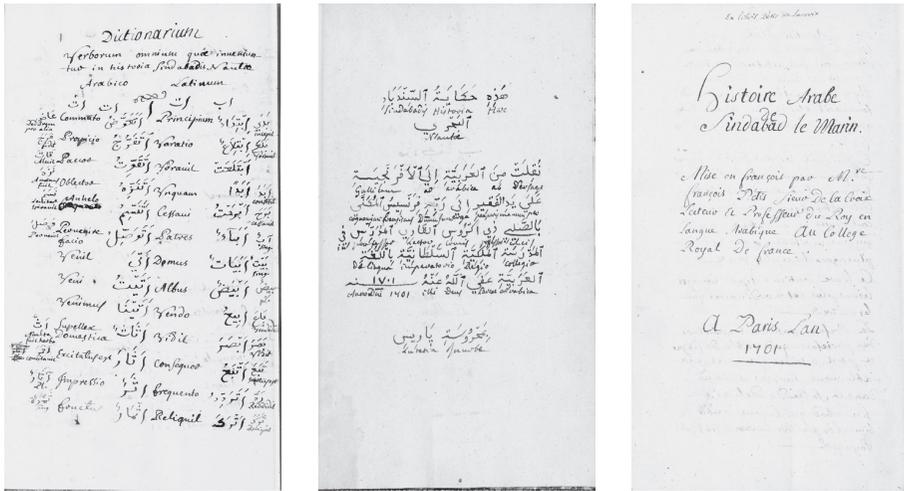


Figure 2 Manuscrit de l'*Histoire Arabe de Sindbad Le Marin* par Pétis de La Croix, Cleveland Public Library (385.3A P445h)

comprise (Figure 2). Cette version du texte de Pétis de La Croix, nettement plus complète que celle de Munich, aurait été réalisée quasiment à la même époque que celle de Galland, et l'examen de l'écriture du manuscrit semble indiquer qu'il était sur le point de la publier. Mais, devancé par Galland, il aurait renoncé à le faire.

À la fin du manuscrit, on peut lire :

«Ainsi est achevée la copie de l'histoire de Sindabad le marin, Le vendredi dix setieme Juin de l'an de Grace 1672, par les mains du pauvre Aslan, fils du Diacre Fathallah de la maison d'Aouïn.»

Pétis de La Croix était à Alep en 1672, et c'est là qu'il aurait alors acquis ce texte. Il apprenait l'arabe à travers le latin auprès d'un prêtre d'Alep, et c'est la raison pour laquelle il aurait ajouté des gloses en latin. Il paraît que Pétis de La Croix utilisa *Sindbad* dans les cours qu'il donnait au Collège royal, et le manuscrit de Cleveland a tout à fait l'allure d'un livre de lecture, fait pour enseigner l'arabe. On peut penser que celui de Munich aurait servi à sa préparation. Le point essentiel ici, c'est la date du 17 juin 1672: la plus reculée qui soit inscrite dans un texte de *Sindbad le marin*.

Cette version présente des caractéristiques remarquables. Tout d'abord on y voit mentionnée l'existence du Japon :

«Je m'embarquai sur son Golphe, qui est le sein Persique, large de soixante dix lieües, où il y a quantité d'Isles. Il est borné du Zanguebar et de la mer rouge. Il est du grand Ocean Oriental, dont la longueur est de quatre mille cinq cents lieues, en y comprenant la mer rouge jusques à Oüacoüaq, Isle située aux extrêmitiez de l'Océan

Oriental, vers les Isles du Japon.»¹⁰⁾

Si les nombres de 70 et de 4500 lieues figurent dans les versions de Galland et de Langlès, seul le texte de Pétis de La Croix mentionne le nom du Japon. Il est possible que ce soit ici la première fois qu'on associe Wāk wāk au Japon. Mais il est à noter que le mot «Japon» ne figure pas dans le texte arabe de la version de Cleveland.

Une description de l'Inde apparaît également dans cette version où sont évoqués des éléments ethnographiques, notamment la division de la société indienne en castes, explication, qui appartient à la filiation A, mais n'existe ni dans la version de Galland, ni dans celle de Langlès:

«Comme celle que l'on appelle Schakiria, qui font les plus nobles, du nombre desquels est le Roy. Toutes les autres Sectes adorent ceux de celle-ci; Et eux n'en adorent d'aucune.

Les nommez Bracmanes ne boivent point de vin et les Schakiria en boivent trois verres à chaque repas, et ne se marient point. Mais les Bracmanes se marient.

Les Choūdyā sont les maîtres du labourage. Ce sont aussi les Maîtres ez Arts et les Docteurs, Ce sont les maîtres de musique et de danses.

De Leur nombre sont les Dgammāles Arrachya, qui sont les maîtres des jeux et des sciences.»¹¹⁾

Dans Calcutta II, de la filiation B, on ne trouve que les noms «Schakiria» et «Bracmane».

Autre exemple:

«Les religions des Indes sont au nombre de quarante deux sects, dont les unes admettent le Createur et les Prophetes. Les autres rejettent et nient les Prophetes. D'autres nient et désapprouvent l'une et l'autre croyance.

Ils se servent de la lance et du carquois, sans jamais le quitter, pas mesme quand ils chargent et lient les balots sur les voitures.

Ils sont aussi les maîtres des Magies, (...)»¹²⁾

Le nombre de sectes mentionné diverge dans Calcutta II, qui en mentionne 72.

Celui du texte de Pétis de La Croix, 42, se rapproche davantage de ceux-ci qui figurent dans un livre de géographie musulmane tel que le *Livre des Routes et des Royaumes* d'Ibn Khordadbeh.

Par ailleurs, les noms des îles sont généralement plus proches de la filiation A, mais celui de la demeure de l'antéchrist, qui est «Cābīle», est plus proche de Calcutta II de filiation B, «Kābil», quand celui qui figure dans Langlès est «Kāsil». De telles caractéristiques dans la version de Pétis de La Croix font qu'on peut la classer dans la nouvelle filiation C, non dans A ni dans B.

La preuve en est l'histoire du lion, qui n'appartient ni à A ni à B. Il s'agit d'un épisode du 7^e voyage, où un muezzin est dévoré par un lion.

Ayant gagné beaucoup d'argent grâce à l'ivoire, Sindbad arrive à proximité d'une ville, après le coucher du soleil. Mais il y existe une loi qui interdit à quiconque d'y entrer aussi tard. Il propose aux gens de la ville toute sa fortune, s'ils le lui permettent tout de même. Ils refusent car un lion rôde autour de la ville, le soir, mais ils lui conseillent d'entrer dans la mosquée située près de la porte de la ville. Sindbad s'y rend et ferme la porte à clé, après avoir fait entrer son âne qu'il y attache. Le lion affamé se présente en effet, mais ne peut pénétrer dans la mosquée. Et quand le soleil se lève, un muezzin arrive à la mosquée pour appeler du minaret les fidèles à la prière. Il est dévoré par ce lion. Sindbad lui est sauvé.

Cet épisode semble complètement différent de ceux qui précèdent: jusqu'au 6^e voyage, Sindbad surmonte les difficultés qu'il affronte par sa sagacité; ici, il est sauvé par le hasard. C'est donc un épisode à part dans les voyages de Sindbad. En outre, l'épisode où le muezzin est dévoré dans la mosquée ne paraît pas très «islamique».

Dans la filiation B, le 7^e voyage est de la même veine que les 6 précédents, et cet épisode n'y apparaît pas. On le trouve souvent dans la filiation A, comme dans l'un des manuscrits que Galland a eu en sa possession (Arabe 3646). Cependant il ne figure pas dans le texte dit standardisé, comme la traduction de Galland, ce qui fait qu'on ne l'a pas reconnu comme épisode de *Sindbad*. On verra plus loin que cet épisode apparaît souvent dans les manuscrits conservés par des chrétiens.

3. Autres manuscrits de *Sindbad*

Paul Casanova signalait déjà huit manuscrits déposés à la Bibliothèque nationale de France. Mais des recherches récentes indiquent qu'il pourrait y en avoir trois fois plus, entre autres ceux de la British Library, de la Bibliothèque de Gotha, de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, de la bibliothèque de l'Université de Yale.

Un groupe particulièrement remarquable est constitué par huit manuscrits arabes, en caractères syriaques appelés «garshūni» (Figure 3), qui ont été transmis entre savants chrétiens. Copiés entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, ils sont proches de la version de Pétis de La Croix.

Certains d'entre eux se révèlent tout à fait intéressants pour analyser la relation entre *les Mille et Une Nuits* et *Sindbad le marin*. Ainsi, un manuscrit des *Mille et Une Nuits* contient un texte de *Sindbad* de la filiation A, alors que celle-ci ne regroupe habituellement que des textes non insérés dans les *Mille et Une Nuits*. Un autre renferme uniquement le 7^e voyage¹³, c'est-à-dire un épisode indépendant, dans le contexte de la filiation B. Dans un autre cas, Sindbad n'est plus le héros

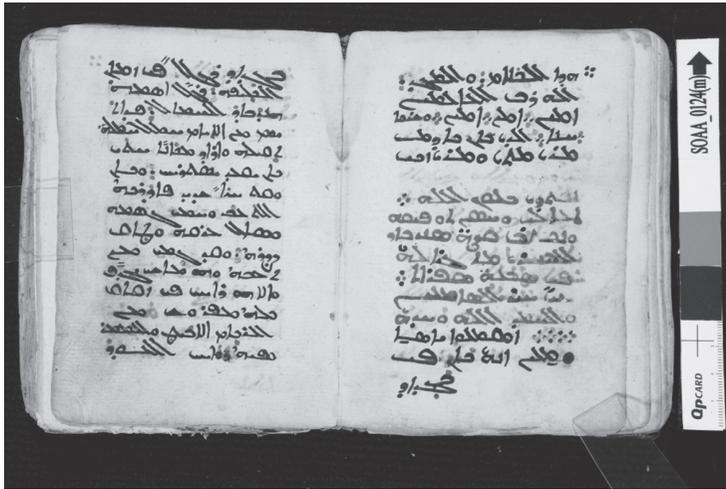


Figure 3 Manuscrit de l'Église syriacque orthodoxe d'Alep en «garshūni» (Cote SOAA 0124 M fols. 85v-86r. Image reproduite avec la permission du Hill Museum & Manuscript Library, Saint John's University. Publié avec la permission de l'Archidiocèse syriacque orthodoxe. Tous les droits sont réservés.)

d'un récit de voyage, et devient tout simplement *Sindbad le pêcheur*¹⁴). Ce sont là autant d'éléments significatifs pour reconstituer le parcours de la formation de l'histoire de *Sindbad*.

4. Comparaison des manuscrits de *Sindbad le marin*

Pour répondre au problème de la formation de *Sindbad* et de l'intégration dans le corpus, il faudrait partir d'une comparaison détaillée de tous les manuscrits. On se contentera ici de comparer des épisodes de la fin du 6^e voyage et du 7^e voyage, ce qui fournira des clefs pour reconstituer le texte original de *Sindbad le marin*.

À la fin du 6^e voyage, Sindbad arrive dans un pays en radeau et est emmené devant le roi. Comparons les versions Galland et Calcutta II, représentatives respectivement des filiations A et B. Dans la version Galland, on indique le nom du pays, ce qui n'est pas le cas dans la version Calcutta II. Sindbad offre au roi les bijoux qu'il avait sur son radeau. Dans la version de Galland, le roi les refuse mais il les accepte dans celle de Calcutta II. Sindbad observe le pays et le décrit dans la version de Galland, mais cette séquence est absente dans celle de Calcutta II. Un épisode où Sindbad décide de rentrer chez lui figure dans Galland, mais il n'existe pas dans Calcutta II. Quand Sindbad reçoit des cadeaux et une lettre pour le calife, ceux-ci sont détaillés chez Galland, ce qui n'est pas le cas dans Calcutta II.

La version de Calcutta II est donc plus simplifiée que celle de Galland. Voici un tableau résumant ces différences (Figure 4).

Voyons maintenant les textes nouvellement découverts proches de la filiation

fin du 6 ^e voyage	
En arrivant au bord en radeau, Sindbad est sauvé par des noirs (indes)	
Galland	Calcutta II
Voir le roi (nom propre de pays)	Voir le roi (pas de nom de pays)
Offrir les bijoux dans le radeau au roi, mais il les décline.	Offrir les bijoux dans le radeau au roi, il les accepte.
observer le pays	
décider de rentrer chez lui	
lettre et cadeaux au calife (explications de contenus)	lettre et cadeaux au calife (pas d'explication de contenus)
rentrer chez lui	
Expliquer le roi au calife	Expliquer son passé au calife

Figure 4 La fin du 6^e voyage

Galland	SOAA · Mingana	De La Croix · CFMM · Gotha
Voir le roi (nom de pays)	Voir le roi (pas de nom de pays)	Voir le roi (nom de pays)
Offrir les bijoux au roi, mais il les décline.	Offrir les bijoux au roi, mais il les décline.	Offrir les bijoux au roi, mais il les décline.
Observer le pays	Observer le pays	Observer le pays
décider de rentrer	décider de rentrer	décider de rentrer
lettre et cadeaux au calife (explications)	lettre et cadeaux au calife (explications)	lettre et cadeaux au calife (pas d'explications)
rentrer chez lui		rentrer chez lui
explications du roi au calife	explications du roi au calife	explications de la lettre au calife
		explications du roi au calife
↓	↓	↓
pas d'histoire du lion dans 7 ^e voyage	Histoire du lion dans 7 ^e voyage	Histoire du lion dans 7 ^e voyage

Figure 5 Fin du 6^e voyage et épisode du lion

A, autrement dit appartenant à la filiation C, comme celui de Pétis de La Croix, ceux qui sont écrits en «garshūni» (SOAA, Église syriaque orthodoxe à Alep)¹⁵, ceux de la Collection Mingana de l'Université Birmingham¹⁶, du CFMM (Église de Quarante martyrs, en Turquie, à Mardin)¹⁷ et de la Bibliothèque de Recherche à Gotha¹⁸. Ils dateraient approximativement de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Des différences les séparent, concernant notamment l'épisode du lion et

l'existence ou non d'explications quant au contenu de la lettre et aux cadeaux destinés au calife (Figure 5).

5. Hypothèse sur la formation de *Sindbad*

Le 7^e voyage existe-t-il dans le texte original de *Sindbad le marin*? Comme on l'a dit, les épisodes du 7^e voyage sont complètement différents de ceux des 6 voyages précédents. On peut donc supposer que le 7^e voyage n'existait pas au départ et que l'histoire de *Sindbad* finissait avec la scène de son retour chez lui.

Il aurait donc fallu modifier la fin du 6^e voyage pour ajouter le 7^e. Il n'y a pas de scène de retour de Sindbad chez lui dans le manuscrit de SOAA, scène qui n'a d'ailleurs guère d'importance quand il s'agit d'ajouter un autre voyage à la suite du 6^e: c'est pour cela qu'on l'aurait supprimée. Selon cette hypothèse, la fin du 6^e voyage serait devenue une sorte de préparation pour le 7^e voyage, ce qui explique les variations de la fin du 6^e, comme le montre le tableau ci-dessus.

Considérons ensuite l'épisode du lion. Cet épisode a peut-être été inséré au cours de la formation du récit du 7^e voyage. Cette histoire existe-elle initialement dans la version qui contient le 7^e voyage? Ce qu'il est important de noter, c'est que cet épisode figure souvent dans les manuscrits détenus par des chrétiens, comme ceux de la filiation A, donc transmis ou copiés probablement par des chrétiens. Par contre, dans une version standardisée comme la version Galland, il disparaît. Galland, qui coupe souvent dans le texte des manuscrits, aurait peut-être supprimé cet épisode, avec l'intention de faire de *Sindbad* une histoire inscrite dans un contexte islamique, ce qui n'est franchement pas le cas pour cet épisode. Ainsi, il n'y aurait pas d'histoire du lion dans la filiation B qui est, elle aussi, standardisée.

Comme on l'a vu, Galland qui traduit un texte transmis par un chrétien, lui a donné une forme nouvelle. Par contre, Pétis de La Croix traduit fidèlement le texte transmis par un chrétien, avec un scrupule qui le caractérise. Si l'on note encore que ce texte renferme de nombreuses indications géographiques précises, il est clair qu'il appartient à la tradition écrite. Ce texte qui aurait eu un caractère pratique, dans un registre de topographie géographique, ne serait pas primitivement une histoire imaginaire. C'est lors de sa transmission comme littérature destinée à un milieu urbain qu'il serait devenu une fantaisie située dans un monde étrange.

6. Conclusion

Pour donner une portée plus générale aux réponses aux deux questions que l'on a posées au début de cette recherche, on examinera ici la formation des *Mille et Une Nuits* dont la trajectoire est similaire à celle de *Sindbad*.

Avant la naissance du texte standard des *Mille et Une Nuits*, c'est-à-dire

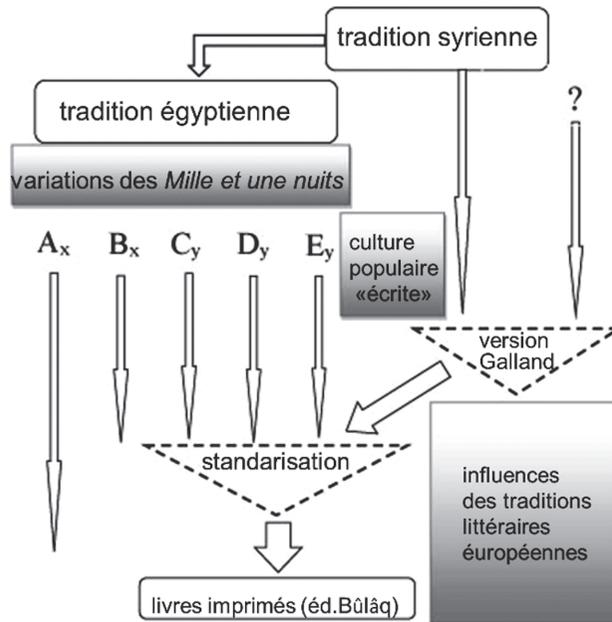


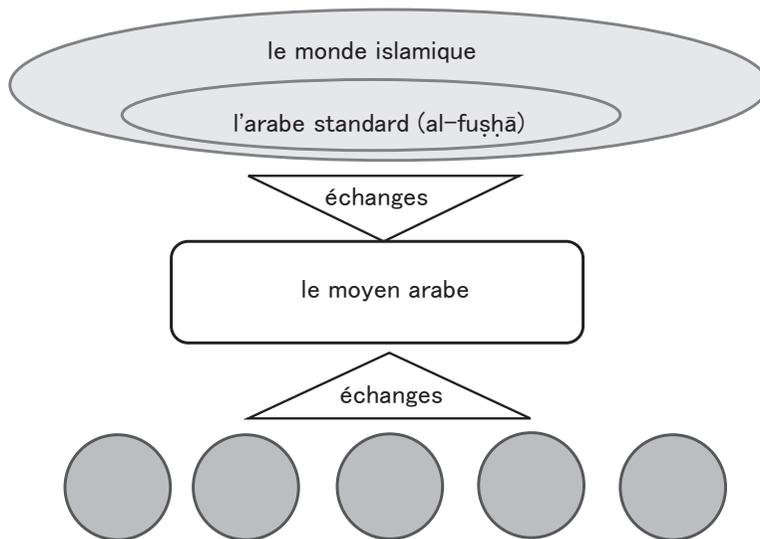
Figure 6 Formation des *Mille et Une Nuits*

l'édition Bûlâq, des contextes culturels propres au monde arabe ont influencé la formation des histoires des *Mille et Une Nuits*. La naissance de nouvelles classes, comme l'émergence d'une classe moyenne, fut particulièrement importante à cet égard.

Voici un tableau qui retrace le parcours des *Mille et Une Nuits* jusqu'à leur standardisation (Figure 6).

Après les XVI^e et XVII^e siècles, le monde arabe (Égypte, Syrie) se fragmente en régions qui acquièrent des caractéristiques culturelles populaires distinctes¹⁹. Plusieurs contes de la filiation des manuscrits égyptiens sont apparus à ce moment-là. Le nombre de personnes familiarisées avec la culture lettrée augmente, y compris dans des catégories sociales tels que les commerçants, comme le montre la recherche récente de Nelly Hanna (2003). C'est la naissance d'une nouvelle classe dite «moyenne», qui sait écrire. Ce qui est surtout intéressant pour notre étude, c'est l'organisation de circulations culturelles entre la basse et la haute classe; il existe des manuscrits syriens des *Mille et Une Nuits* possédés par des élites littéraires désireuses de consommer des contes oraux comme «littérature». Une recherche récente de Margaret Sironval et Lahcen Daaif (2013) a montré qu'en marge d'un manuscrit syrien figure des noms qui attestent de la diffusion des *Mille et Une Nuits* dans un cercle étroit d'intellectuels tant chrétiens que musulmans.

En résumé, l'apparition de la classe moyenne a beaucoup contribué à la circulation des cultures populaires arabes, ce qui explique l'existence d'une



Les espaces locaux par la communication orale (al-‘āmmiyya)

Figure 7 La langue littéraire, la langue orale et le moyen arabe

littérature moitié orale, moitié écrite, à laquelle appartiennent les *Mille et Une Nuits* (Nishio et al.2017). Ainsi, aux XVI^e ou XVII^e siècles, la tradition du conte a présenté un nouvel aspect. Des contes populaires oraux, à caractère régional, sont couchés par écrit, en moyen arabe (*Middle Arabic*), une langue littéraire qui adopte beaucoup de traits dialectaux, qui sont proprement utilisés pour la communication orale, autrement dit une sorte de sociolecte²⁰). On peut considérer qu’elle enregistre une culture populaire «écrite» (Figure 7).

Concernant les *Mille et Une Nuits*, on ajoute des contes transmis oralement en Égypte en les standardisant, et l’on arrive ainsi jusqu’à 1001. Dans ce parcours, et dès avant la standardisation des histoires, beaucoup de contes nouveaux sont transcrits, d’autres sont réélaborés et adoptés, ce qui expliquerait le très grand nombre de récits figurant dans le recueil.

Dans ce contexte, les textes que l’on considère très souvent comme hétérodoxes, tels le manuscrit Montague (Université d’Oxford) et celui de Reinhardt (Université de Strasbourg), sont la preuve que les *Mille et Une Nuits* sont nées dans un parcours de popularisation alors qu’elles sont issues d’une littérature écrite. Il faut aussi souligner que la version publiée par Galland, adaptée au goût européen, a eu une influence significative sur le processus de standardisation des *Mille et Une Nuits*.

Si on revient aux questions sur *Sindbad*, il est fort possible que le conte ne provienne pas du recueil des *Mille et Une Nuits*, en considérant ses divers manuscrits. D’après des caractéristiques des manuscrits, on peut supposer des

parcours de la formation de *Sindbad*, et penser qu'il s'agissait initialement d'un ouvrage à caractère pratique que des marins emportaient dans leurs voyages. Différentes versions de *Sindbad* se sont ensuite formées, et sont nées des filiations comme A, B, et C. Nous faisons l'hypothèse que les filiations A et B se sont standardisées, alors que la filiation C est demeurée en milieu chrétien. La traduction de Pétis de La Croix transmet alors la tradition chrétienne, non standardisée celle-là. Par contre, celle de Galland l'est, parce qu'elle est composée avec l'idée de faire connaître le monde arabe selon le goût européen.

Comme on l'a déjà vu, le texte de Pétis de La Croix adopte quelques éléments d'un livre de géographie. Ces notations pratiques fondues à des contes oraux de marins, transcrits par des lettrés de la classe moyenne en «garshūni», auraient fait de *Sindbad* un conte des *Mille et Une Nuits*.

La question reste à régler de savoir quand l'histoire de *Sindbad* a été intégrée au recueil, mais on sait que la filiation B a été standardisée en même temps que *Les Mille et Une Nuits* l'ont été, avec l'édition de Bûlâq. L'histoire originale de *Sindbad* a connu beaucoup de variations écrites, surtout des contributions de chrétiens, ce qui signifie qu'elle n'a pas toujours été une histoire arabe, islamique, ou populaire (folklorique), ce qui vaut aussi plus généralement pour *les Mille et Une Nuits*. Un tel point de vue demande à être reconsidéré.

Jusqu'aujourd'hui, les recherches sur *Les Mille et Une Nuits*, sur les versions entre autres d'Antoine Galland, d'Edward Lane, de Richard Burton, de Shinji Maejima, ont eu pour but de trouver une version «complète» du recueil, ou d'en tirer un savoir sur la religion populaire, ou des éléments sur la vie sociale du monde arabe qu'on ne pouvait pas connaître par des livres historiques. Pourtant le parcours qui conduit à une version standard est très complexe. La démarche suivie jusqu'aujourd'hui pour l'appréhender a adopté la perspective du «populaire», qui ne convient pas nécessairement aux manuscrits non-standards. Pour approfondir les recherches sur *Les Mille et Une Nuits*, il est impératif d'examiner des manuscrits non canoniques, comme celui de Pétis de La Croix.

Notes

- 1) *Les mille et une nuit. Contes arabes. Traduits en français par Mr Galland.* Tome III. 1704, Paris: Chez la veuve de Claude Barbin. pp. 1-196.
- 2) La première édition de Galland s'intitule *Mille et Une Nuit*, mais on écrira ici *Mille et Une Nuits*, selon l'habitude moderne.
- 3) Déposé à la Bibliothèque nationale de France sous les cotes suivantes: Arabe 3609-3611.
- 4) Les manuscrits de *Sindbad*, y compris les deux manuscrits que l'on a déjà cités plus haut, n'ont généralement pas de numéros de nuits. On peut supposer que Galland en a inséré pour observer le découpage habituel des *Mille et Une Nuits*. Par ailleurs, l'hypothèse qu'il se serait référé à un conte grec a été faite, car le géant monstrueux du 3^e Voyage,

un cyclope dans la traduction de Galland, a habituellement deux yeux, dans les manuscrits.

- 5) Louis Mathieu Langlès, *Les voyages de Sind-Bâd le marin, et la ruse des femmes, contes arabes, traduction littérale accompagnée du texte et notes*. 1814, Paris: L'Imprimerie Royale.
- 6) Le seul manuscrit des *Mille et Une Nuits* qui contient un texte de filiation A.
- 7) Il y a un manuscrit en turc ottoman qui aurait écrit avant la traduction de Galland au XVIII^e siècle, déposé actuellement à la Bibliothèque nationale de France (Ms. Turc 356), qui contient l'histoire de *Sindbad*. Cependant il est possible que celui-ci soit composé aussi d'histoires qui lui seraient postérieures. On attend des recherches plus détaillées.
- 8) Il est en outre formé en mathématique, astronomie, géographie, dessin et musique. Voir la monographie de Paul Sebag (1978). Voir également Tetsuo Nishio et Naoko Okamoto (2018).
- 9) François Pétis de La Croix, *Sindabad le marin. Traduction inédite de 1701*. Édition critique et présentation: Aboubakr Chraïbi et Ulrich Marzolph. 2016, Paris: Espaces & Signes.
- 10) Pétis de La Croix, *Histoire Arabe de Sindabad le Marin*, Recit Du Premier Voïage, pp. 19–20, d'après pagination du manuscrit
- 11) Pétis de La Croix, *Histoire Arabe de Sindabad le Marin*, Recit Du Premier Voïage, pp. 36–37, d'après pagination du manuscrit.
- 12) Pétis de La Croix, *Histoire Arabe de Sindabad le Marin*, Recit Du Premier Voïage, pp. 37–38, d'après pagination du manuscrit. Nous avons cité textuellement le texte de Pétis de La Croix.
- 13) Ms. Numéro BL. 1134 fols. 31–38, British Library.
- 14) Ms. Numéro We. 707, Staatsbibliothek zu Berlin.
- 15) Ms. Numéro SOAA 124. Les manuscrits en «garshūni», y compris ceux qu'on cite, ont été découverts récemment par Museum & Manuscript library, et ont été numérisés. Nous remercions beaucoup cette bibliothèque qui nous permet de les citer.
- 16) Ms. Numéro Mingana 146.
- 17) Ms. Numéro CFMM 306.
- 18) Ms. Numéro Gotha 2652.
- 19) En témoignent, entre autres, l'apparition de dictionnaires de dialecte égyptien et de journaux personnels.
- 20) Par exemple, le manuscrit de SOAA, dû à des chrétiens, utilise des expressions orales. Sa langue est, en définitive, une sorte de *Middle Arabic*.

Références bibliographiques

Abdel-Halim, Mohamed

1964 *Antoine Galland, sa vie et son œuvre*. Paris: Nizet.

Casanova, Paul

1922 Notes sur les voyages de Sindbad le marin. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire* 20: 113–198.

Garcin, Jean-Claude

2013 *Pour une lecture historique des Mille et Une Nuits*. Paris: Sindbad.

Gerhardt, Mia

1963 *Art of Story-telling: A literary Study of the Thousand and One Nights*. Leiden: Brill.

Hanna, Nelly

2003 *In Praise of Books: A Cultural History of Cairo's Middle Class, Sixteenth to Eighteenth Century*. Syracuse: Syracuse University Presse.

Nishio, Tetsuo, Shizuka Nakamichi, Naoko Okamoto, et Akiko M. Sumi

2017 The Arabian Nights and Urban Middle-class Cultures in the Arab World: Revisiting the Formation of the So-called Egyptian Recension. *Minpaku Anthropology Newsletter* 44: 5–9.

Nishio, Tetsuo et Naoko Okamoto

2018 Un document inédit à propos des ouvrages de François Pétis de La Croix (1653–1713). *Bulletin of the National Museum of Ethnology* 42 (4): 411–433.

Sebag, Paul

1978 Sur deux orientalistes français du XVIIIe siècle: F. Petis de La Croix et le sieur de La Croix. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 25: 89–117.

Sironval, Margaret et Lahcen Daaïf

2013 Marges et espaces blancs dans le manuscrit arabe des *Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland. In Christian Müller et Muriel Roiland-Rouabah (éds.) *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'Islam. Mélanges offerts à Jacqueline Sublet*, pp. 85–126. Beyrouth: Presses de l'Ifpo.